

Print

20 ans de Fakes News contre le Venezuela

Par [José Negrón Valera](#)

Mondialisation.ca, 29 septembre 2020

[Sputnik \(espagnol\)](#)

Url de l'article:

<https://www.mondialisation.ca/20-ans-de-fakes-news-contre-le-venezuela/5649668>



Pour Clodovaldo Hernández, nous sommes dans un paradis de la post-vérité lorsque nous sommes face à un « scénario dans lequel les journalistes et le public sont absolument polarisés ».

C'est-à-dire que la ligne qui sépare le journalisme de l'information et celui de l'opinion a disparu en raison du caractère partisan du journalisme, et de l'autre côté du public « [Les gens ne veulent entendre, voir, lire que ce qui coïncide avec leurs idées](#) », dit-il.

Ce phénomène a été particulièrement étudié au Venezuela, en relation avec la campagne de guerre psychologique contre le commandant Chávez.

Pour la spécialiste de l'opinion publique Jacqueline Montes, qui a été interviewée en exclusivité, la stratégie des fausses nouvelles dans le pays a été conçue en connaissant très bien le fonctionnement psychique de la rumeur, mais aussi la composition socio-historique du Vénézuélien.

« Les gens donnent de la crédibilité à une rumeur lorsqu'elle réaffirme une idée préconçue, une conviction antérieure de la personne concernant le sujet dont on parle, et si ce contenu est lié à un sujet important sur lequel il existe, à son tour, une ambiguïté, une incertitude ou un manque d'information – c'est-à-dire qu'il suscite un intérêt et suscite des émotions -, soyez sûrs que vous trouverez un terrain fertile pour trouver des propagateurs » nous dit Jacqueline Montes

Pour les grands groupes de médias, le Venezuela est devenu un paradis de fausses nouvelles au cours de ces vingt dernières années. En [utilisant des techniques](#) telles que la « définition de l'agenda (Agenda setting) », ils ont imposé à l'opinion publique les sujets qui devraient être lus, entendus et vus.

C'est-à-dire qu'ils ont défini arbitrairement l'agenda public, mais pire encore, ils ont modélisé la perception collective, dans une sorte de ré-ingénierie sociale qui a imposé un filtre à la réalité.

Les 12 plus grosses Fakes News contre le Venezuela

#1. « Ne touchez pas à mes enfants »

L'opposition vénézuélienne a commencé très tôt son attaque contre le président Chavez.

Au début des années 2000, le décret présidentiel 1011 favorisant la création d'inspecteurs académiques dans les écoles publiques a suscité une mobilisation des secteurs liés à l'enseignement privé et religieux sous prétexte que Chávez [voulait conserver les droits parentaux des enfants du Venezuela](#).

Dans une sorte de réédition de l'[opération Peter Pan utilisée contre Cuba](#) dans les années 1960, la campagne semblait devenir une stratégie pour tout événement électoral ultérieur, comme cela s'est produit lors des élections de la réforme constitutionnelle de 2007, et même lors de la [promotion de l'Assemblée nationale constituante](#) en 2017.



#2 La mère de toutes les « fausses nouvelles » ?

Selon une chaîne de télévision vénézuélienne, des sympathisants chavistes ont tiré sur la marche de l'opposition à Miraflores lors du coup d'État de 2002.

Bien que le réalisateur de documentaires Ángel Palacios [ait démontré que la marche n'est jamais passée près du pont de Llaguno](#), le site de la prétendue « embuscade », et que, de plus, la plupart des morts ce jour-là étaient le fait de snipers au service de l'opposition elle-même – comme cela s'est produit [dans le cas de Maidán en Ukraine](#) – il y a encore des gens qui croient à la fausse version.

Pas étonnant, quand on parle d'imagination collective, que celui qui frappe le premier frappe deux fois.





#3. La « fraude » ne sera jamais prouvée

Pour l'opposition vénézuélienne, le chavisme a toujours gagné les élections en fraudant.

Malheureusement, certains journalistes et candidats à la présidence ont fait des dénonciations irresponsables car ils n'étaient pas satisfaits des résultats électoraux, et ils ont rempli de morts les rues du Venezuela. Cependant, aussi étrange que cela puisse paraître, ces mêmes personnages n'ont jamais dit un mot lorsque le même Conseil national électoral les a proclamés vainqueurs.

La fausse nouvelle la plus célèbre dans cette catégorie correspond peut-être à l'année 2004, lorsque le président Hugo Chávez a remporté le référendum révocatoire.

Ses opposants politiques ont déclaré que [tout était une fraude](#) et ont averti que dans les jours suivant ces élections (15 août), ils présenteraient les preuves. Aujourd'hui encore, on attend d'eux qu'ils les présentent.

Lors des élections présidentielles de 2013, le CNE a été accusé de brûler les preuves qui corroboreraient que Nicolas Maduro avait gagné de manière frauduleuse.

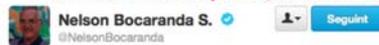
Les images ont été prises [à partir du site web du corps électoral](#) et correspondraient à un processus administratif interne [dont tous les partis politiques ont connaissance](#).

Ces fausses matrices ont servi de combustible aux violentes protestations [qui ont eu lieu ces jours-là et ont fait onze morts](#).



Fake News Vs Vrai actualité

Informaciones falsas como la publicada por este periodista desataron las protestas violentas en el año 2013. De las once víctimas de esas jornadas, dos fueron niños.



Informan que en el CDI de La Paz en Gallo Verde, Maracaibo, hay urnas electorales escondidas y los cubanos de allí no las dejan sacar

Traducir el tuit

Respon Retular Marca con a preferir Más

6.501 91 RETUITS PREFERITS

2:54 de la tarde - 15 Abr. 13

« Dans les cliniques de la Paz, à Gallo Verde, Maracaibo, il y a des urnes électorales et les cubains les cachent ». Ce genre de rumeur a déclenché une vague de violence de l'opposition. 11 personnes ont été assassinés, dont deux enfants

#4. Vélos atomiques, ampoules d'espionnage et câble sous-marin avec Cuba : « Tecno-fake news » pour tous les goûts

Les relations du Venezuela avec les pays qui résistent à l'hégémonie américaine ont souvent fait l'objet de fausses nouvelles. L'un des plus scandaleux est peut-être celui de l'Iran.

Le 9 août 2006, Camilo Ospina, ambassadeur de Colombie auprès de l'OEA, a déclaré lors d'une conférence sur la géopolitique que le Venezuela extrayait de l'uranium pour le vendre au pays persan.

Mais quelle serait la stratégie utilisée par Chávez pour contourner la surveillance à toute épreuve des États-Unis ? C'est simple, créer une usine de vélos pour servir de façade à l'extraction de matières nucléaires, a déclaré M. Ospina.





Il n'était pas utile que l'ancien président colombien, Alvaro Uribe, qui sait pour quelle raison, [renie son ambassadeur](#), la mauvaise graine était déjà semée et elle portait de nombreux fruits futurs.

Des fonctionnaires du département d'État comme Roger Noriega [ont ressorti cet argument en 2010](#) et lui ont même donné un titre de film : « Le programme nucléaire secret de Chavez ». Etait-ce là ne stratégie marketing pour valoriser une carrière diplomatique affaiblie ? C'est possible.



D'autre part, Cuba. Cuba, toujours Cuba, a été l'objet de l'obsession des manipulateurs des médias.

La « cubanisation du Venezuela » est devenue un mantra des politiciens qui se sont opposés à Chavez.

La simple relation entre l'île des Caraïbes et le pays d'Amérique du Sud mériterait un article séparé, cependant, nous ne voulons pas laisser passer deux rumeurs qui génèrent encore de la psychopathie lorsque les gens allument la lumière.

La première est l'idée que les ampoules économisatrices d'énergie qui proviennent d'un accord bilatéral avec l'île des Caraïbes [le gouvernement a remplacé gratuitement 10 millions d'ampoules à travers le pays pour réaliser des économies d'énergies] ont été fabriquées pour remplir des fonctions « d'espionnage », et la seconde, l'utilisation présumée d'un câble en fibre optique entre les deux pays afin de... pouvez-vous deviner ? Oui, pour espionner tout le trafic Internet généré dans le pays sud-américain.



#5. les « fausses nouvelles » religieuses

Le Venezuela est un pays dont la [majorité des habitants sont de religion catholique](#). C'est à cette base de population qu'étaient destinées les opérations psychologiques qui cherchaient à assimiler la figure de Chávez à Satan lui-même, l'ennemi numéro un de... la Terre entière.

Les accusations tournaient autour du même ténor : un prétendu pacte satanique entre le président vénézuélien et les forces de la pègre pour gouverner à l'infini.

Il y a deux spéculations qui ont été paradigmatiques.

En juillet 2010, la dépouille du libérateur Simón Bolívar a été exhumée par une commission interinstitutionnelle [et internationale, NdLR] dont la mission serait d'enquêter sur les véritables causes de la mort du père du pays.

Cela, au moins dans la version officielle. Cependant, pour les esprits agités de l'opposition, ce n'était qu'une façade. Pour eux, la véritable raison était d'utiliser les restes du Libertador pour diverses cérémonies rituelles de magie noire.

Même la mort ultérieure de certains dirigeants chavistes y serait liée, dans une sorte de remake caribéen de la malédiction de Toutankhamon.





La trágica muerte del Libertador
causante de la profanación de la tumba
del Libertador

En 2007, le gouvernement Chávez a décidé d'émettre un nouveau cône monétaire. Les projets de loi présentaient des personnages de l'histoire et de la culture populaire vénézuéliennes, qui font également partie de certains cultes religieux de la Santería.

Ils ont [immédiatement été accusés d'être une pièce](#) de plus dans le système institutionnel maléfique pour perpétuer Chavez au pouvoir.



Même la nouvelle cryptomonnaie vénézuélienne, le petro, n'a pas été épargnée par ces spéculations. Récemment, des rumeurs ont circulé selon lesquelles son nom même est le résultat de [recommandations faites par des praticiens du vaudou haïtien](#).

Il est inutile de leur expliquer que le Petro vient de sa relation avec le pétrole, sa base de soutien. Pour certains, il semble plus logique de croire que la prochaine « apocalypse des zombies » est arrivée sur Terre sous la forme de monnaies virtuelles.



#6. danger de contagion ! Ebola au Venezuela

Si quelque chose a caractérisé les opérations psychologiques au Venezuela, c'est qu'elles profitent de l'actualité mondiale pour se pousser.

Une [épidémie d'Ebola en Guinée en 2014](#) a été l'occasion parfaite pour le réseau de désinformateurs opérant dans le pays de créer sa propre franchise sud-américaine.

Au cours de cette même année, ils ont commencé à répandre la rumeur selon laquelle un grand hôpital de la région centrale du pays connaissait une épidémie de la même maladie qui ravageait certaines parties de l'Afrique.

Bien sûr, il n'y a pas de preuve pour étayer cette affirmation, ni d'excuses publiques de la part des faiseurs de rumeurs.



#7. Des fausses nouvelles « esthétiques »

Au cours de la première année du mandat de Nicolás Maduro, on a appris qu'un gang, appelé « Pirañas », volait les cheveux de femmes vénézuéliennes.

La rumeur a été lancée par des médias tels que Panorama, Univision et CNN, et reproduite par des sites web internationaux tels que ABC et BBC.

Dans les vidéos que [l'on peut voir sur YouTube](#), ce qui est diffusé comme nouvelles sont des [dramatisations et des rapports supposés de victimes présumées](#), qui n'apparaissent jamais.

La matrice a été littéralement tracée – même le nom de la bande – à partir de certains événements survenus en Argentine et en Colombie, et transplantée telle quelle au Venezuela, générant une vague d'anxiété surtout dans les États frontaliers.

La version initiale ayant été rapidement démontée, la fausse nouvelle esthétique a un peu muté. Selon le site Supuesto Negado, la nouvelle matrice qu'ils essaient maintenant de positionner est que les femmes vénézuéliennes vendent leurs cheveux pour pouvoir manger.



La première vidéo (fake) prétend faire passer une agression pour un vol de cheveux au Venezuela. La même vidéo mais dans sa version longue montre que l'agression n'a rien à voir avec un vol de cheveux.



Les médias internationaux ont repris tel quel cette fake news sans vérifier

#8. Guarimbas 2014 et 2017 : la boîte de Pandore des « fausses nouvelles »

Parler de fausses nouvelles pendant les violentes manifestations au Venezuela, c'est comme apporter du sable sur la plage. Il serait impossible de compacter en un seul article tous les mensonges qui sont passés par les réseaux sociaux au cours des années 2014 et 2017.

Le chercheur et analyste Luigino Bracci a fait une compilation des étapes les plus importantes qui méritent bien un examen exhaustif.

En 2014, les réseaux sociaux au Venezuela ont été envahis par toutes sortes d'images qui parlaient de la répression « brutale » à laquelle étaient soumis les jeunes qui descendaient dans la rue pour protester [voir notre article « [Coup de projecteur sur les zones d'ombres médiatiques](#) », où nous démontrons sept fakes news de ce type, NdLR].

Les entreprises de médias du monde entier étaient déjà bien huilées par les protestations en Ukraine et n'ont pas hésité à utiliser les [mêmes tactiques contre le Venezuela](#).

Ce pays d'Europe et d'Amérique du Sud a été victime de l'une des campagnes de fausses nouvelles les plus « brutales » qui soient.



Sur la photo suivante nous pouvons voir comment une manifestation à Sao Paulo devient une manifestation à Caracas



Sur la photo ci dessous une image aérienne d'un pèlerinage religieux se transforme en une manifestation massive de l'opposition qui n'a pourtant jamais eu lieu



Les étudiants chiliens doivent sauter au plafond en voyant leurs camarades utilisés par l'extrême droite vénézuélienne



Un cas de torture dans le royaume d'Espagne devient un argument pour la droite vénézuélienne



Qui se doutait que les policiers égyptiens réprimaient des citoyens vénézuéliens ?





Rien n'arrête le cynisme de l'opposition. Les morts du conflit syrien sont transférés au Venezuela dans la ville de Maracay



Même le pauvre Loukanikos, icône animale de la révolte grecque, n'est pas épargné. Que fait la SPA ?

En 2017, l'opposition vénézuélienne a déclenché, une fois de plus, la violence dans les rues du Venezuela. Cependant, ils n'allaient pas se contenter de simples mensonges sur les performances des forces de police, maintenant leur pari serait bien plus grand.

Un maire de l'opposition, David Smolansky, a profité des réseaux sociaux pour dénoncer [l'utilisation présumée d'armes chimiques](#) par le gouvernement vénézuélien.

Ce fait a été démenti par le président Nicolás Maduro, qui a accusé Smolansky d'avoir inventé un prétexte [pour une intervention militaire](#) dans le pays, comme cela s'est produit avec la Syrie.



Les armes chimiques dénoncées par l'opposition se sont révélées être des fumigènes utilisés par les manifestants

#9. « Oh mon Dieu, ils ont tué (Leopoldo) ! »

Le réseau social Twitter est connu [pour tuer des célébrités de temps en temps](#), cependant, les rumeurs proviennent presque toujours de comptes de robots qui sont ensuite reproduits jusqu'à ce qu'ils deviennent une tendance.

Au Venezuela, en 2017, un journaliste vénézuélien a « confirmé » que le leader de l'opposition Leopoldo López avait été admis « sans signes vitaux » dans un hôpital militaire.

La nouvelle a été reprise par le sénateur américain Marco Rubio, et a provoqué une grande inquiétude et des tensions dans les rangs de l'opposition.

Comme d'habitude, tout cela faisait partie d'un grand mensonge pour maintenir la psyché antichaviste dans le chaos. Jusqu'à présent, le journaliste ne s'est pas excusé pour les fausses nouvelles [Il a même été nommé directeur d'une Telesur parallèle par Juan Guaido, NdLR].



#10. Les actualités made in CIA

Depuis que Colin Powell et George W. Bush ont menti au Conseil de sécurité au sujet des prétendues armes de destruction massive détenues par Saddam Hussein, toute forme de considération pour la diffusion de fausses rumeurs sur les pays qu'ils veulent bombarder, ou dans le jargon des néocons, « apporter la liberté et la démocratie », a disparu des gouvernements américains.

Ils ont été assez généreux avec le Venezuela lorsqu'il s'agissait de répandre des rumeurs. Mike Pompeo, directeur de la CIA, a déclaré que le pays sud-américain était un refuge pour le terrorisme mondial : « Les Cubains sont là ; les Russes sont là, les Iraniens,

le Hezbollah est là », [a déclaré M. Pompeo](#).

L'Agence de sécurité nationale (NSA), qui ne veut pas être en reste, a signalé un présumé complot d'assassinat du sénateur républicain Marco Rubio. Selon le Miami Herald, Diosdado Cabello, l'un des plus importants dirigeants de la révolution bolivarienne, a été accusé d'avoir contacté des « citoyens mexicains » afin de réaliser le prétendu plan.

Ce n'est pas un hasard si la campagne de défense de Julian Assange a publié [sur son compte Twitter](#) : « Nous avons trouvé notre nouvel Irak : c'est le Venezuela », et a accompagné cette publication d'une vidéo dans laquelle Pompeo reconnaît avoir travaillé avec la Colombie et le Mexique pour renverser le gouvernement vénézuélien.



#11. Fausses nouvelles » de la crise humanitaire

Le dossier sur la « crise humanitaire » au Venezuela se construit sur plusieurs fronts. L'une d'entre elles semble appartenir au domaine du « réalisme magique », à savoir l'affirmation selon laquelle les Vénézuéliens volent des animaux dans les zoos afin de les manger.

Bien qu'il y ait des leaders de l'opposition comme [Maria Corina Machado](#) et [Ramon Muchacho](#) qui, en se rendant compte que les animaux exotiques ne suffiraient pas à calmer la « faim » de trente millions de Vénézuéliens, ont décidé d'opter pour d'autres animaux plus communs et plus plébéiens, comme les chats et les pigeons.



#12. Fausses nouvelles WTF ? Ou inclassable

Que penseriez-vous si vous lisiez demain un article sur la décision de l'Egypte de vendre les Pyramides ou sur la décision des Etats-Unis de mettre le Grand Canyon aux enchères, ou sur le fait que le gouvernement français a décidé de se débarrasser des Alpes françaises parce qu'elles leur donnaient beaucoup de maux de tête ? Votre première réaction sera certainement de croire qu'il s'agit d'une fausse nouvelle.

En 2017, une nouvelle est apparue qui aurait rapporté la vente par le gouvernement vénézuélien de El Salto Angel, la plus grande chute d'eau du monde.

L'Agence de sécurité nationale (NSA), qui ne veut pas être en reste, a signalé un présumé complot d'assassinat du sénateur républicain Marco Rubio. Selon le Miami Herald, Diosdado Cabello, l'un des plus importants dirigeants de la révolution bolivarienne, a été accusé d'avoir contacté des « citoyens mexicains » afin de réaliser le prétendu plan.

Ce n'est pas un hasard si Julian Assange a publié sur son compte Twitter : « Nous avons trouvé notre nouvel Irak : c'est le Venezuela », et a accompagné cette publication d'une vidéo dans laquelle Pompeo reconnaît avoir travaillé avec la Colombie et le Mexique pour renverser le gouvernement vénézuélien.





Doit-on s'attendre au pire ?

L'un des principaux opérateurs de la guerre psychologique contre le Venezuela, J.J. Rendón, avoue avec une étonnante franchise qu'il utilise les rumeurs comme un instrument de plus dans ses stratégies pour attaquer ses adversaires politiques.

Comme le dit J.J. Rendón, « La rumeur est une chose pour laquelle il n'y a presque pas de remède. Lorsque les gens croient déjà que quelque chose est d'une certaine manière, il est très difficile de changer cela ».

Cependant, la chercheuse Jacqueline Montes craint que le remplacement du vrai journalisme par la rumeur – qui se déroule dans les réseaux sociaux – ne génère des problèmes psycho-émotionnels majeurs dans la population, affectant leur capacité à prendre des décisions et à évaluer la réalité de manière cohérente.

Selon elle, le plus grave est que « cela peut conduire à une désensibilisation ou une incrédulité générale (intentionnelle ou non) qui peut être choquante pour une société ».

Le plus honteux est que vingt ans plus tard, sans aucune preuve et avec la vérité démolissant chaque mensonge soulevé contre le projet politique inauguré par Hugo Chávez, il n'y a pas un seul homme politique, journaliste ou média qui ait présenté des excuses publiques pour les mensonges diffusés.

Ce silence semble indiquer qu'en plus de ne pas regretter les dommages psychologiques causés, ils se préparent à un assaut encore plus grand. Comment pouvons-nous nous protéger ? Je pense que ce sera le sujet d'un futur article.

José Negrón Valera

Article original en espagnol : [20 años de 'fake news' en Venezuela](#), Sputnik, le 29 septembre 2020

Traduction: Romain Migus pour [Les 2Rives](#)

Avis de non-responsabilité: Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexactes.

Copyright © José Negrón Valera, Sputnik (espagnol), 2020